

"Zone occupée"

Jeunesse
26 Oct.
41

Pour conclure une querelle

ni ANDRÉ GIDE

ni
Michaux!

Notre confrère André Bay, que nous n'avons malheureusement pas l'heur de connaître, écrivait dans *Aujourd'hui*, du 15 septembre 1941, un article intitulé *Découverte de Gide*, dans lequel il s'évertuait à montrer la parenté spirituelle unissant Gide-Michaux en dépit des apparences littéraires.

Tout d'abord, nous n'aimons guère la référence que va chercher notre confrère en faveur de Henri Michaux : l'avis de Raïssa Maritain. Il s'agit là d'une juive (car le baptême ne change rien à la race), alliée à un Français, du genre Mauriac-pontifical, traitre à sa patrie. Curieuse référence...

André Bay avoue s'être étonné lorsqu'il apprit que Gide avait découvert Michaux. Quel abîme les sépare ! et de citer une phrase type de chaque auteur afin de bien souligner leurs différences artistiques. Voici l'exemple de l'art de Michaux :

Fourmi aussi saucisses non plus farinées. Partie narujo, ni plus tristes ni cher faisant.

Jolie littérature, n'est-ce pas ? œuvre, suivant notre éminent confrère, de ce romantique égaré, ce surréaliste indépendant, ce solitaire qui se moque du lecteur et de lui-même.

Le malheur est que nous n'avons pas besoin, à l'heure actuelle, de romantiques égarés, que nous tenons les surréalistes, même indépendants pour

de vulgaires fumistes et que nous n'aimons pas les écrivains qui se moquent du lecteur et d'eux-mêmes. Ce sont des esprits négatifs et destructeurs alors que nous avons besoin de constructeurs.

Mais ce qui pousse Gide vers Michaux, c'est le même goût pour ce qu'André Bay appelle la sincérité. La plupart de ses poèmes en prose, ajoute-t-il en parlant de Michaux, comme des bulles échappées de profondeurs vaseuses, éclatent à la surface en répandant une odeur très particulière, mais néanmoins assez désagréable.

Oui. C'est bien cela ; mais pourquoi, lorsque l'on a chez soi une poule pleine de pourriture, vouloir à toutes forces aller la placer sous le nez du voisin, sous prétexte de ne rien cacher de ce que l'on possède ? Un peu de pudeur, moins de sans-gêne et d'égoïsme. Nous n'avons pas besoin d'auteurs dont la plus grande « qualité » est une étrange maladie, nous voulons des êtres sains et forts, capables de relever la race et de durcir le moral. Il nous

faut un Cornelle et non un Freud.

Ce qu'André Gide a retrouvé dans Michaux, poursuit notre confrère, n'est-ce pas son propre goût des confessions franchement exprimées ? La seule différence serait alors que là où Gide, déployant toutes les ressources de son art, sait subtilement se voiler, Michaux, au contraire, sans souci de paraître étrange, bizarre ou saugrenu, ose se montrer plus audacieusement nu que la nudité.

Pas moins ! Et bien non, mille fois non ! nous ne voulons pas de cela ! Je passe sur plus audacieusement nu que la nudité qui n'est qu'une outrance extravagante d'un admirateur forcené, pour répéter une fois de plus que le temps des Confessions rousseaustes est passé.

Et si Gide a une plume admirable, Michaux, lui n'a pas même l'excuse d'un style magnifique, encore que ceci ne fasse nullement pardonner cela. Aussi bien pour nous la question ne se pose-t-elle pas : ni Gide ni Michaux.

Jean ELBEE.